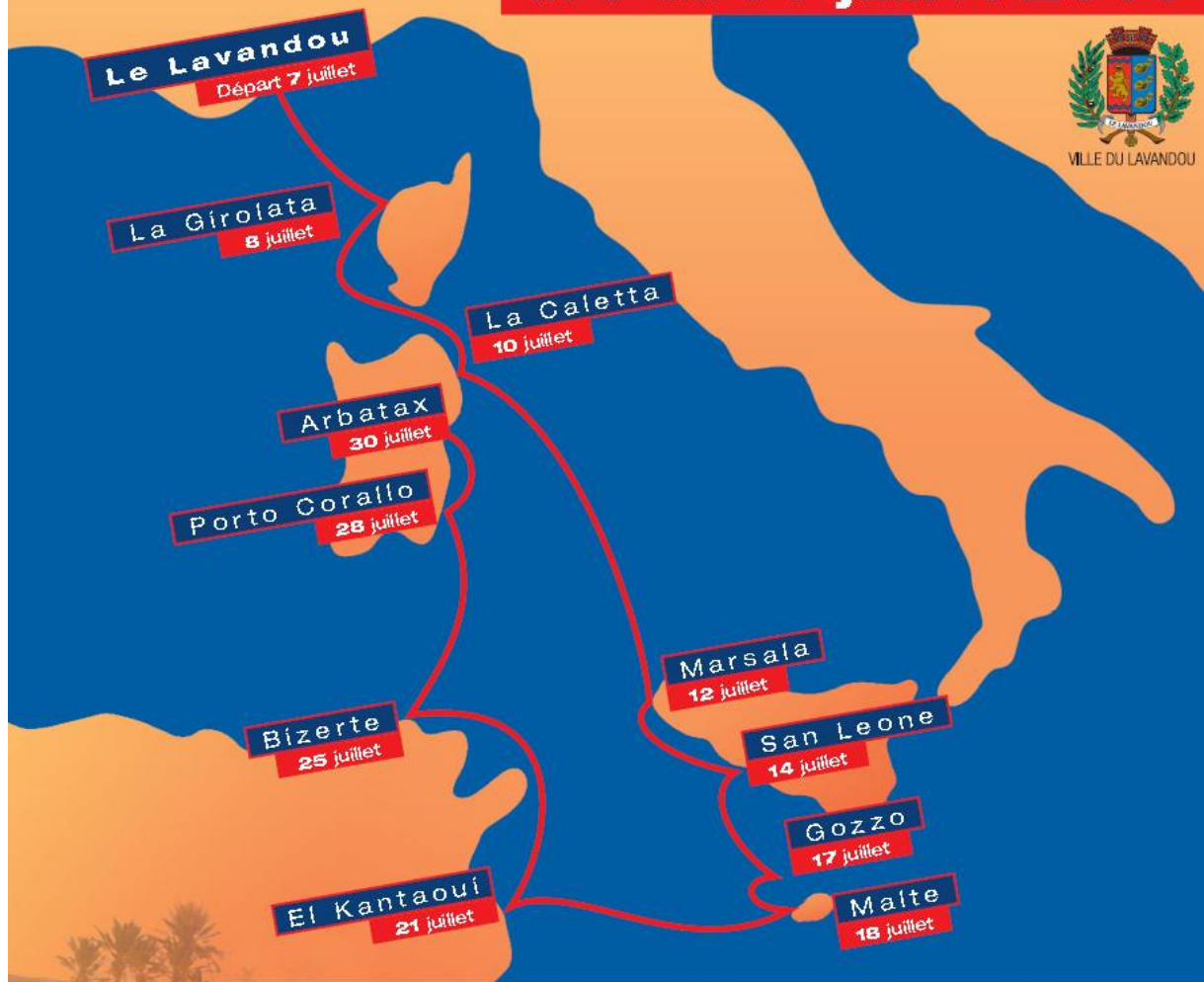


SUR LA ROUTE DE MALTE

du 7 au 30 juillet 2008



04 94 00 41 71 ■ surlaroutedemalte@orange.fr ■ www.ot-lavandou.fr
Sport Beach 27 rue du Four à chaux 13007 Marseille

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Le Lavandou – Porto Ottiolu

Le lundi 6 juillet, 25 bateaux sont partis du Lavandou pour rejoindre Malte puis Elbe, en 18 étapes.

Le vent était au rendez-vous à 16 heures, lorsque les bateaux ont franchi la ligne de départ, de 15 nœuds (25 Km/h) au début pour atteindre, lorsqu'ils sont passés à l'extrémité Est de l'île du Levant, plus de 30 nœuds (50 Km/h), avec une houle de 1 mètre à 1 mètre et demi.

Pour ces amateurs de grands rallyes, c'était un début musclé mais, fort de leur expérience, ils ont parfaitement maîtrisé vent et mer. La nuit, sous pleine lune, a permis à chacun de régler sa route en fonction des vagues qui les poussaient, tout en donnant de grandes satisfactions et beaucoup de plaisir aux barreaux. L'arrivée à Girolata, superbe baie au nord ouest de la Corse au creux de montagnes verdoyantes et des rochers roses des calanques de Piana, fut un plaisir dès le petit matin du lendemain

A l'occasion du passage de Sur La Route de Malte, la capitainerie avait réservé des places dans ce mouillage aménagé. Pour clore cette belle journée, un apéritif offert par le capitaine du port suivi d'un dîner excellent à la Paillote du Berger, joliment décoré de vélums sous les cannisses, nous étaient proposés.

Mais la « route » nous attend et dès 7 heures, le mercredi 8 juillet, cap au sud.

Après 7 heures de navigation sous le soleil, la baie de Propriano, s'offre à nous, et le port de Porto Pollo sera notre nouvel abri.

Les bateaux « étant « mouillés » sur deux sites, ce sera le capitaine du port lui-même qui viendra chercher les équipages pour un sympathique apéritif à terre.

Une météo un peu brutale prévue pour le lendemain dans les Bouches de Bonifacio, oblige la flottille à rester un jour de plus au mouillage, pour le plus grand plaisir des équipages qui ont pu se reposer.

Le départ est donc reporté au vendredi 10, à une heure du matin, afin de traverser ce passage si délicat des « Bouches » entre deux coups de vent.

La descente vers Bonifacio se fait en toute tranquillité. Les prévisions météorologiques reçues s'étant améliorées, le passage du canal de la Magdalena fut un moment exceptionnel. Vingt cinq bateaux groupés, toutes voiles dehors se faufilent entre les rochers aux formes fantastiques, les ferries, qui ont la priorité et un gigantesque ketch, royal, doublant l'un après l'autre toute la flottille.

A la sortie du canal de la Magdalena, sur Sardaigne Nord, le vent monte rapidement pour atteindre 35 nœuds (60 Km/h), voire des rafales à 40/45 nœuds (70/75 Km/h). Point de farniente, les marins doivent faire face, réduire la voilure, prendre un cap où le bateau restera confortable et manœuvrant jusqu'à Ottiolu.

Quelques équipages ont choisi de trouver un mouillage abrité sur la Côte sarde où, accrochés à leur ancre, ils ont attendu la fin du coup de vent, en se baignant ou déjeunant tranquillement, avant de repartir.

Porto Ottiolu les attend, et les bateaux s'alignent le long du quai d'honneur. Chacun peut alors se reposer ou réparer les quelques avaries subies.

Pour le soir, les organisateurs de Sur la Route de Malte ont proposé à ceux qui le désiraient, un dîner succulent, dans une superbe résidence hôtelière, pour tout oublier des moments délicats rencontrés pendant la matinée.

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Porto Ottiolu – Castellamare del Golfo

L'étape suivante du dimanche 12 juillet, nous conduit d'Ottiolu, au Nord de la Sardaigne à Porto Corallo au Sud, soit près de 75 miles (environ 130 kms) à parcourir sous le soleil et un vent léger, $\frac{3}{4}$ sur l'arrière des bateaux. Le vent est si léger que la voile dite « Volvo » est mise en route pour franchir les derniers miles.

Si le vent permet de progresser, le moteur, l'inverseur de marche et l'hélice peuvent - comme toute mécanique - jouer des tours et tomber en panne lorsque l'on fait appel à « leur bons services ». Ce fut le cas pour l'un des participants qui s'est retrouvé avec une seule solution pour son moteur : la marche arrière ! Pas très pratique, vous en conviendrez.

Solidarité de marins oblige ; il est aussitôt remorqué jusqu'au port dans les derniers miles, afin de permettre au mécanicien d'effectuer la réparation indispensable de l'inverseur, lorsque le bateau est sorti de l'eau le lendemain matin.

Mais les ennuis sont des familles rarement constituées de solitaires !

Le lendemain matin, un autre de nos amis constatant que le palier qui tient l'arbre de l'hélice - a chaise - générant un bruit fort désagréable lui indiquant que la bague (hydrolube) avait sans doute rendu l'âme, regagne le port, sans assistance et à faible vitesse, pour se faire « gruter ». Les mécaniciens de Porto Corallo se montreront, là aussi, d'une grande compétence et surtout d'une grande diligence pour nos deux amis qui repartiront deux jours plus tard et rejoindront la « Route » en Sicile.

« Jamais deux sans trois » dit le proverbe, et afin de ne pas le contredire, un troisième bateau ayant pris un cordage dans son hélice, au moment de quitter le quai, devra plonger pour dégager le câblot incriminé et repartir.

Mais la loi des séries s'est révélée une fois encore bien réelle lorsque, sur le parcours Porto Corallo/ Castellamare del Golfo, une des poulies du pataras (le câble qui retient le mât sur l'arrière) est sur le point de céder sur un autre bateau. Sur les conseils avisés de différents skippers, une réparation de fortune est effectuée en pleine mer, et le bateau mis en sécurité fera l'objet d'une « veille attentive » de la part de tous, pour le reste de la traversée.

La Mer, une fois de plus, a montré que sa fréquentation est une belle et grande aventure lorsque tout va bien, mais qui procure parfois quelques désagréables surprises.

Arrivés à Castellamare del Golfo (ancien port de Segeste), un ponton entier avait été réservé à la flotte. Tous alignés, les bateaux portant haut le pavillon de Sur La Route de Malte ainsi que le grand pavois, avaient belle allure dans cette baie où se love un vieux village typique de la Sicile profonde, loin des routes touristiques.

Le choix de cette escale a été motivé par la proposition de son Maire, de nous faire participer à la reconstitution historique et religieuse de l'intervention miraculeuse de la Vierge du Bon Secours en faveur de sa cité, au XVIIIème siècle.

Cette manifestation, qui a pour but de faire connaître cet évènement de l'histoire et de la foi de la ville, est un évènement culturel exceptionnel, de grande notoriété dans les provinces de Sicile, tant par sa réalisation que par sa grandiose mise en scène, à l'initiative de la Communauté ecclésiastique, des associations et groupes divers, en collaboration avec les pêcheurs, et sous le parrainage des provinces environnantes (soit environ 500 figurants).

L'évènement se passe le 13 juillet 1718. Rappelez-vous

Castellamare del Golfo se trouve au centre d'une bataille entre Philippe V, Roi d'Espagne, et Amédée de Savoie qui se disputent la possession de la Sicile. Un marchand espagnol, suivi de cinq bateaux anglais se sont réfugiés à l'ombre du Château qui domine la baie. Celui-ci, sous le prétexte de défendre la ville, tire quelques coups de canon qui repoussent les bateaux. Après constat des dégâts causés, les bateaux ripostent en faisant feu de tous bords. Le château est mis à feu, les remparts s'enflamment.

A la vue du danger imminent encouru pour leur cité, les villageois effrayés et tremblants, courent aux pieds de la statue de leur Sainte Patronne, la Vierge du Bon Secours, et l'implorent pour que cesse ce désastre.

C'est alors qu'apparaît la Madone, vêtue de blanc et entourée d'une « escouade d'anges », venant du Monte delle Scale et se dirigeant vers le port.

Cette apparition a pour effet d'effrayer les Anglais qui s'éloignent aussitôt en direction d'autres abris.

La ville est sauvée. Les villageois remercient la Vierge. C'est la joie au village.

... nous y étions

L'amalgame des voix de narrateurs, des chœurs, de la musique, des sons et bruitages divers, avec les effets pyrotechniques, contribue à créer une atmosphère mystique et surréelle suscitant une réelle émotion que chacun d'entre nous a pu apprécier, selon l'endroit où il se trouvait (plage, sommet de la colline, port, remparts), en communion avec une foule immense de Siciliens et bien d'autres, en délire. Ce fut un moment fort pour ceux qui ont la foi et un moment d'intense émotion théâtrale pour les autres.

Une étape dont nous nous souviendrons longtemps. Merci à Monsieur le Maire de ce charmant village pour son accueil et la réception qu'il nous a offerte, le lendemain, pour fêter avec nous notre Fête Nationale, avec la Marseillaise exécutée, sans trompette, mais avec force tambours, s'il vous plait ! Ils ont vraiment le sens de la fête, ces Siciliens. Comédiantes, trépidantes !

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Sciacca – Malte

Les meilleures choses ont une fin ...et la Route est longue encore et d'autres aventures nous attendent sûrement.

Nous reprenons donc, dès le lendemain matin 15 juillet, la mer vers une autre ville de Sicile, Sciacca, située au sud - après passage du Cap Vito et des Iles Egades- à plus 80 miles nautiques (environ 140 Kms). Passer du nord-ouest de la Sicile au sud-est un jeu d'enfants ; beaucoup de moteur et bien peu de voile. Heureusement restent la bronzette, la lecture, la musique ou le farniente que nous ont appris les Italiens.

Sciacca est considérée en Italie comme le deuxième port de pêche pour la sardine et l'anchois. Une trentaine de chalutiers se partagent cette activité avec un grand nombre de pêcheurs en barques.

La Lega Navale section de Sciacca nous attend et les pontonniers ont vite fait d'amarrer les unités.

Petit mot de bienvenue du Président et présentation du programme de la journée du 16 juillet : pour ceux qui le désirent, visite guidée des principaux monuments et églises de styles roman, gothique, byzantin, espagnol ou baroque, de la ville, d'un magasin de porcelaine (spécialité terrestre de Sciacca), petite halte au coin d'une rue pour déguster des oursins pêchés dans la nuit ou, pour d'autres, une traditionnelle dégustation d'espresso ou de cappuccino. Déjeuner avec un menu typiquement italien : antipasti, primo Piatti, secundo Piatti, Piatti, granité glacé, et fruits, le tout arrosé d'un petit blanc pétillant local.

La digestion est facilitée par la visite, à pied, de l'église du Saint Patron de la ville (Saint Calogero), moine, ermite et guérisseur, édifiée sur le lieu où il se retira pour vivre une vie d'ascète dans une grotte où s'échappent encore des vapeurs chaudes émanant des profondeurs de la terre. A proximité de son ermitage ont été construits des Thermes où nous avons pu visiter deux grottes faisant office de hammans naturels. La température y est d'environ 40°. Chacun a pu apprécier plus ou moins longtemps les effets de ces vapeurs.

Pour terminer, passage dans une huilerie pour y faire quelques dégustations d'huiles d'olives et divers pâtés à tartiner pour l'apéritif. Chacun a pu trouver l'huile qu'il désirait, naturelle ou parfumée à l'origan, au basilique, au citron, à l'orange, etc.

La soirée s'achève sur les terrasses de la Lega Navale où le groupe folklorique Suli Liuni nous présente plusieurs chants et danses de la région de Sciacca, interprétés par des jeunes

filles et jeunes gens fiers de leurs traditions et heureux de nous les faire partager. Pour clore la soirée, ils nous ont fait chanter la Marseillaise.

Le jeudi 16 au matin, la flotte largue les amarres un peu hâtivement vers Malte, un coup de vent risquant d'interdire de partir avant le samedi.

La météo, de plus en plus précise grâce à l'informatique et à son corollaire Internet, nous avait permis de bien appréhender l'évolution du temps entre Sciacca et Malte. En effet on pouvait « voir » qu'une importante dépression se développait entre la Sardaigne et la Tunisie (dans le canal de Sicile) et allait ensuite se déplacer vers l'Est, c'est-à-dire vers la route que nous devons emprunter.

Une estimation des conditions à venir, faite de trois heures en trois heures, nous confirma que le départ de la flottille devait se faire entre 9h 30 et 10h, le vendredi 17 juillet, afin que la dépression - c'est-à-dire le vent fort - ne nous rattrape pas avant notre arrivée à Malte.

La route, entre 18 et 20 h de navigation, suivant les bateaux, se révéla conforme à nos espoirs, et, à 5 heures du matin, pour les derniers, tous les bateaux étaient amarrés dans la Marina de l'Hôtel Excelsior à La Valette.

Le vent nous avait oubliés et ne se réveilla que dans la matinée, c'est-à-dire trop tard pour nous être désagréable.

Nous regrettions toutefois l'absence d'un équipage qui, ayant de l'eau dans le réservoir de gazole au départ de Sciacca, dût différer de quelques heures son départ, mais nous rejoindra à Malte.

HSur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Malte une île ? Mieux un archipel.

Après une traversée rapide, grâce au vent, par une nuit noire et étoilée, les bateaux ont découvert ou retrouvé l'entrée de Marsamxett, la baie nord de La Valette , étincelante dans sa robe de lumière. La marina de l'hôtel Excelsior, où nous étions attendus, est à environ un nautique de l'entrée de ce véritable bras de mer.

Les premiers arrivés aident les suivants à s'amarrer et, rapidement, tout le monde est à quai pour un sommeil réparateur. Les bateaux de « Sur La Route De Malte » sont, à une exception près, les seuls de la marina, et leurs Grands Pavois au vent leur donnent fière allure et font honneur aux Chevaliers.

Notre départ anticipé, la veille de Sciacca, nous permet de bénéficier d'une journée supplémentaire à La Valette, que chacun peut utiliser, suivant son choix ou son humeur, en visites diverses, repos ou flâneries-causeries au bord de la piscine, jacuzzi ou sauna, l'hôtel Excelsior ayant mis à notre disposition tous ses équipements sportifs ou de farniente.

Si vous le permettez, il paraît nécessaire, à ce stade du récit, de rappeler quelques notions géographiques, et surtout d'histoire, tant ces îles en sont chargées.

Malte est composée de trois îles :

- L'île de Malte, appelée par les Romains Melita (l'île du miel, allusion aux couleurs chaudes de sa terre), 27 kms d'est en ouest, 14,5 du nord au sud, 300000 habitants.
- L'île de Gozo ou Ghawdex à l'ouest, 15 kms par 7, 30000 habitants
- L'île Comino, petit îlot de quelques kms², avec seulement 9 personnes (en fait une seule famille).

Après cet aperçu géographique quelques dates significatives :

7000 av JC	construction des deux temples de Ggantija
60 après JC	Naufrage de Saint Paul
1530	Arrivée des premiers Chevaliers de l'ordre de Malte
1566	Fondation de la ville de La Valette
1799	L'Angleterre prend sous sa protection Malte au nom du roi des Deux Siciles
1800	Les français sont évincés et l'Angleterre prend possession de Malte
1946	1 ^{ière} Constitution, création de la République de Malte
2004	Malte devient Membre de Union Européenne
2007	Malte adopte l'euro comme monnaie officielle.

Cela étant remis en mémoire, reprenons le cours de notre « aventure ».

Le lundi 20 juillet, la première visite proposée aux équipages est celle de l'île de Gozo. En moins d'une heure, le bus nous conduit à l'embarcadère où un ferry-navette nous attend. La traversée s'effectue en une demi-heure et l'on peut apercevoir le Lagon Bleu, bras de mer aux eaux turquoise qui se trouve entre l'île de Comino et l'îlot de Cominotta. Un mouillage exceptionnel pour les marins.

Un bus local nous transporte à l'autre extrémité de l'île, à Dwejra Point, pour voir une curiosité géologique, l'Azur Window, et Funfus Rock (en fait un « Etretat » gozitaïn, avec cette différence cependant qu'il ne s'agit pas là d'un trou creusé dans la falaise, mais d'une ouverture formée par un très gros bloc de pierre s'appuyant sur deux rochers élevés). De quelque point qu'on s'approche, cette « fenêtre » laisse apparaître un ciel éternellement bleu. Il a fallu un travail d'érosion de plusieurs milliers d'années pour donner à cette ouverture de telles dimensions. Cela dit, la falaise est tellement friable qu'en examinant une carte postale vieille de seulement une quinzaine d'années, on constate que le haut de la fenêtre était plus épais. Aujourd'hui, les deux colonnes qui tombent dans la mer ont un diamètre d'environ 40 mètres avec, au-dessus, un bloc de pierre de 100 mètres de long et 20 mètres d'épaisseur.

Vient ensuite un petit pèlerinage à la Basilique de Ta'Pinu, construite en 1920 et consacrée par le Pape Pie XI en 1932. Ce lieu sacré, très vénéré par les locaux, a pour origine l'apparition de la Vierge en 1883, à une jeune veuve, Carmela Grima et les nombreux miracles qui se sont produits depuis lors. Des témoignages de gratitude et de remerciements ornent les murs de la sacristie et du chœur.

C'est ensuite la visite de la capitale de l'île, Victoria, qui s'appelait « Rabat » jusqu'en 1897 date du jubilé de la Reine Victoria qui donna son nom à la ville, avec sa citadelle, construite par les Chevaliers, ses remparts et sa cathédrale. La ville avait été fortifiée afin de permettre aux habitants de s'y réfugier chaque soir pour éviter les pirates qui y faisaient de fréquentes razzias. La ville a été victime, il y a un siècle, d'un violent tremblement de terre et une grande partie des remparts n'a pas été reconstruite.

Après un déjeuner rapide au bord de l'eau, nous nous dirigeons vers les Ruines des temples de Ggantija, mis à jour en 1827 et encore chargés de symboles : le trèfle de la fertilité, la spirale de la vie, les courbes opulentes d'une divinité féconde. Classés au Patrimoine de l'Unesco, ces deux temples sont les plus vieux des temples non encadrés. Ils datent d'environ 3 600 ans avant JC, donc plus anciens que les Pyramides d'Égypte. Ce site fait encore maintenant l'objet de nombreuses études pour comprendre comment les bâtisseurs de l'époque avaient pu entasser des pierres de plusieurs tonnes pour construire les murs d'enceinte de ces édifices religieux.

Au retour à La Valette la route longe les plages et baies où nous pouvons imaginer de « mouiller » un jour.

Le mardi 21 juillet, afin d'éviter l'invasion de plus de 5000 touristes, échappés de deux énormes bateaux de croisière qui avaient mouillé dans la nuit, l'Office National de Tourisme de Malte nous a conviés à une visite des premières installations des Chevaliers : la presqu'île de Senglea et sa célèbre échauguette « il Gardjola », d'où les guetteurs pouvaient entendre (sans être vus) les pirates ou autres indésirables qui profitaient de la nuit pour s'introduire en ville.

Notre visite se prolonge ensuite de l'autre côté de Dockyard Creek par une promenade dans la plus ancienne partie de la ville, construite par Jean de La Valette, Vittoriosa Birgu. Les rues sont étroites, joliment décorées, fleuries. L'église Saint Laurent, première église conventuelle de l'Ordre avant la construction de la co-cathédrale Saint Jean à La Valette nous a rappelé le passé prestigieux des Chevaliers à partir de 1530.

Notre promenade s'achève par l'incontournable Mdina, première capitale de l'île, ville noble où la pérennité se dégage de ses vieilles pierres. Son histoire est fort intéressante et ce qui en reste à nos jours saisissant.

Son origine remonte à plus de 4000 ans. A cette époque, elle était déjà une place forte éloignée des risques d'invasion des pirates qui devaient se déplacer en terrain découvert avant d'y parvenir. Vers l'an 1000 avant J.C., les Phéniciens construisent un mur d'enceinte et la nomme « Malet » (l'abri ou zone protégé).

Les Romains la rebaptisent « Melita » et l'enrichissent d'habitations et le Gouverneur romain Publius, converti au christianisme après que Saint Paul eut guéri son père, devint le premier évêque de Malte.

Avec l'arrivée des Arabes, en 870, la ville fut isolée de Rabat sa voisine par un fossé et des fortifications. La structure et les bâtiments de Mdina n'ont guère changé depuis le IX ième siècle.

En 1090, le Comte Roger I^{er} de Sicile fit construire une église à l'endroit où Saint Paul avait converti Publius.

Mdina se retrouve par la suite sous la coupe de divers souverains qui ne se souciaient guère de la vie des habitants. De par sa position protégée, elle devint la ville des nobles « la citta nobile », qui s'occupaient entre autres des impôts, de la justice, des problèmes publics de la ville et de l'île, et diverses relations avec la Sicile notamment.

A l'arrivée des Chevaliers, Mdina demande à garder son autonomie. Les relations entre les nobles et les chevaliers furent tendues. Après le tremblement de terre de 1693, la ville est rasée. Les Chevaliers cependant aident à la reconstruction de la cathédrale tandis que les nobles s'attachent à relever leurs palais.

En 1798, Napoléon envahit Mdina et voulût s'emparer des biens de l'Eglise pour se les approprier. Une révolte gronda et les habitants de Mdina précipitèrent un général français du haut d'un balcon. En 1800, l'armée napoléonienne est chassée par les Anglais qui deviennent les maîtres de l'île, privilégiant La Valette, la ville neuve, et Mdina devient « la ville silencieuse », surnom qui demeure toujours, et resta dans son rôle de résidence pour la noblesse maltaise, ce qui perdure encore aujourd'hui.

La dernière soirée fut l'occasion de grandes festivités au bord de l'immense piscine de l'Hôtel Excelsior : d'abord un cocktail offert par l'Office National du Tourisme de Malte, suivi d'un dîner où quelques équipages « méritants » reçurent récompenses et applaudissements des autres participants.

Le lendemain, 23 juillet, la flotte repart pour la Sicile.

Bye bye Malte et tes vestiges... tu resteras dans nos cœurs et nos souvenirs et, pour les plus chanceux, peut être à l'année prochaine pour une découverte plus approfondie.

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

De Malte à Lipari

La prochaine étape, Malte - la Baie de Porto Palo (Sicile), est courte. A peine 55 miles (environ 85 kms). En l'absence de vent, chacun sort sa grand voile et règle son moteur pour parcourir la distance, afin d'arriver en fin d'après midi à destination.

Pas de vent, pas de mer, un lac ... un peu grand toutefois. Voilà la traversée qui attend les participants.

Derrière, Malte, ... ses palais, ses châteaux forts, ses murailles, et sa superbe marina de l'hôtel Excelsior disparaissent dans la brume annonçant une forte chaleur pour la journée.

Devant, au bout de la Route, Porto Palo, une baie immense, fermée par deux digues nous attend. La partie Est est réservée aux chalutiers, le reste est libre. Les « routards de la mer » que sont devenus les équipages arrivent, les uns après les autres, après une traversée rythmée au gré de la brise, et s'éparpillent pour planter « la pioche » dans ce havre de paix.

Bain pour certains, visite aux voisins ou long apéritif, sous les rayons du soleil couchant.

Le lendemain 23 juillet, les réveils résonnent à 7 heures. Le départ est prévu à 8 heures, mais chacun part dès qu'il est prêt. C'est un des aspects « sympathiques » de ce rallye-croisière qui autorise toute liberté de choix du parcours et des horaires.

Le Sud c'est bien fini, notre Route sera maintenant toujours cap au Nord, destination Porto de l'Etna, à Riposto.

Catane ne pouvant recevoir les 25 bateaux de Sur La Route De Malte, Riposto, à 14 nautiques au Nord de Catane, nous accueille. Les bateaux sont placés à couple, en 3 voire 4 épaisseurs. Situation pas très confortable, vous en conviendrez, nécessitant un « droit de passage » - bien agréablement accordé néanmoins - pour franchir le pont des voisins pour d'atteindre le quai. Chacun s'en accomode avec + ou - de bonne humeur. Un peu de fatigue, peut-être ?

Lorsque l'Etna éternue, Catane tremble. Les destinées de la Grande ville, sont bien liées à l'humeur du célèbre volcan qui s'élève majestueusement derrière la ville.

C'est donc, décontractés et reposés que, le vendredi 24 juillet, les équipages partent conquérir à leur tour, cette belle ville qui mérite un détour. Le guide parle un français d'une exceptionnelle qualité et réussit à nous passionner rapidement.

En quelques phrases, il nous retrace l'histoire de la Sicile, la plus grande île de la Méditerranée qui, tour à tour, a fait l'objet de convoitises des Phéniciens, des Grecs, des Romains, des Byzantins, sans oublier les Arabes, les Normands, le Saint Empire Germanique, les Espagnols et, plus près de nous, les Autrichiens et les Anglais.

La révolte sur le continent italien des partisans de Garibaldi et de Cavour, en 1860, précipite encore plus l'appauvrissement de la Sicile qui devient, en 1900, le plus grand pays d'émigration, surtout vers les Etats-Unis d'Amérique.

Plus près de nous encore, lors de la 2^{ème} guerre mondiale, pour conjurer l'alliance germano-italienne, les Alliés (France, Grande Bretagne, Etats-Unis) organisent le premier débarquement « allié » en Sicile, premier pas vers la libération de l'Europe et la victoire de 1945.

Aujourd'hui, la Sicile n'est pas une région autonome comme la Sardaigne, mais une administration régionale comme les provinces continentales d'Italie.

Surnommée la « Milan du sud », Catane est devenue un centre économique-financier de la région où la découverte de gaz et de pétrole a favorisé l'implantation de grands complexes industriels, avec pour ouverture vers le monde entier, le port d'Augusta - aperçu de loin derrière une brume de fumées polluantes. Les Siciliens sont très fiers de cet ensemble industriel qui génère la plus grande tva d'Europe : 18 milliards d'euros par an ! A cela s'ajoute une réputation de plus grand centre mondial de fabrication de composants électroniques.

Pendant la visite du centre ville, Catane dévoilera petit à petit ses rues, ses nombreuses églises, son marché très animé et haut en couleurs, et livrera ses « secrets » :

- Sainte Agathe, patronne de la ville, martyrisée par le feu après ablation des seins pour avoir refusé d'épouser un noble de la ville,

- et surtout ce grand compositeur de musique, Vincenzo Bellini. Ce ne fut qu'après sa mort, à 34 ans, que ce fils de Catane, qui composa à 6 ans sa première œuvre, connut la gloire à Milan avec la Somnambule, fut hué pour la Norma puis accueilli à Paris à bras ouverts où il composa d'autres opéras, revint dans sa ville natale, enfin reconnaissante pour son talent, et qui lui rendit hommage en construisant un théâtre superbe dont l'acoustique se révélera l'une des meilleures d'Europe et accueillera, sous ses ores, les plus belles voix comme Maria Callas, Luciano Pavarotti, et bien d'autres.

Après un copieux déjeuner et un plongeon dans l'eau claire d'une plage aménagée comme celle de Tahiti à Saint Tropez, notre visite est brutalement interrompue par une fâcheuse annonce : une méchante houle est entrée dans le port, et la plupart des bateaux s'entrechoquent violemment. Avant même notre retour, les pontonniers ont commencé à déplacer les embarcations et leurs manœuvres se termineront en présence des différents équipages. Ce qui rassure. Un grand merci au personnel du port qui s'est montré d'une grande efficacité en la matière.

Le 23 juillet est, pour certains, un grand jour : « Ils vont passer le détroit de Messine » où le courant venant du nord alterne avec celui venant du sud, c'est-à-dire qu'il faut calculer sa route pour avoir quelques chances de traverser avec un courant portant.

Nous sommes en période de mortes eaux c'est-à-dire de faible coefficient de marée. Le courant est donc relativement faible et tous les bateaux traversent le détroit sans problème et mieux que ce qu'aurait fait Ulysse..... souvenez-vous « de Caribe en Silla... ». Drôle quand on sait que le premier port en sortant de Messine est Silla et que Caribe, selon la mythologie, a disparu dans un tremblement de terre, tous deux situés de part et d'autre du détroit de Messine.

Mais la route est longue encore après Messine, et certains bateaux arrivent de nuit dans un port où brillent de tous leurs éclats, les néons de la fête. Car c'est la fête votive... à Milazzo,

et cela s'entend, les décibels des diverses musiques de la jetée où sont amarrés les bateaux, rivalisant d'intensité. Mais, fatigués, les matins s'endorment rapidement.

Le lendemain, les 25 miles (40 kms) à parcourir jusqu'aux Iles Eoliennes ne posent pas de problèmes. Chacun mouillera son ancre dans la baie di Levante sur l'île de Vulcano pour déjeuner et, surtout pour avoir la joie de se baigner dans ces sortes de jacuzzis, réchauffés par les émanations de gaz du volcan qui sortent du fond de l'eau, ou encore de se tremper dans les boues chaudes de la plage, jeux qu'affectionnent tout particulièrement nos amis Italiens. En fin de journée, les équipages se retrouveront tous dans le port de plaisance de Pignataro sur l'île de Lipari.

P. S. : Les informations économiques et culturelles du texte qui précèdent sont issues des documents « Résumé Historique » et « La Sicile aujourd'hui » que nous a remis, lors de la visite de Catane, notre guide : nunziocosentino@virgilio.it

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Un volcan sur la mer ... **le Stromboli** et route jusqu'à **Naples**

L'île dont le nom grec dérive de Strongylos (borne ronde) se réduit à ce cône éruptif, toujours en activité, dont la réputation n'est plus à faire. Sur la côte NE, les villages de Piscita, San Bartolo et San Vincenzo piquent leurs maisons blanches dans un décor verdoyant dominé par la masse sombre de ce colosse qui, du haut de ses 924 mètres, crache ses fumées éruptives.

C'est afin de voir ce spectacle rare d'un volcan crachant vers le ciel feu et laves, que le départ de Lipari, le lundi 27 juillet, est programmé pour que le rendez-vous ait lieu vers 22 heures, au pied de la Sciara del Fuoco, l'une des deux crêtes du volcan.

Sur la route du Stromboli, chacun a le choix de passer à l'Ouest de l'île de Panarea (la plus petite des îles Eoliennes devenue le rendez-vous préféré de la jet set italienne) et voir le soleil couchant, ou de passer à l'Est pour admirer les magnifiques villas qui y sont construites tout en croisant de splendides yachts mouillés au milieu de ce cratère effondré.

Les uns comme les autres n'ont pas été déçus par leur choix.

Ceux de l'Ouest ont eu le privilège - privilège n'est pas trop fort - d'apercevoir un phénomène rare, le « rayon vert ». Le rayon vert est dû à la conjonction de la température, de l'humidité et de la clarté du ciel qui permet, au moment où le soleil passe sous l'horizon, de faire apparaître un rayon lumineux de couleur verte. Le phénomène est de très courte durée - sous nos latitudes, une ou deux secondes. Sa vision est donc impossible à prévoir, et rares sont les plaisanciers qui l'ont vu.

Ceux qui ont choisi de passer par l'Est, au milieu des vestiges du cratère, ont pu admirer, outre ce lieu de villégiature de l'intelligencia artistique italienne, une armada de voiliers aux voiles blanches sur fond de coucher de soleil sur l'horizon. Un grand merci aux amis de la Route de Malte qui ont été les acteurs, certes bien involontaires, de l'une des plus belles photos de notre périple.

La nuit tombée, nous nous sommes donc retrouvés – et n'étions pas les seuls - au pied du Stromboli d'où, à intervalles irréguliers - en l'occurrence chaque dix ou douze minutes, s'échappaient de bouches éruptives, des scories incandescentes accompagnées d'explosion, illuminant le ciel. Ce jour là, il semble que deux cratères se partageaient cette illumination. S'il est difficile d'évaluer la hauteur de ces projections, il semble qu'elles atteignent au moins une centaine de mètres.

Le Guide Bleu nous précise que la dernière éruption eut lieu le 11 septembre 1930 et dura onze heures. Du cratère surgit un nuage noir qui s'éleva jusqu'à 2500 mètres, faisant fuir les habitants qui, pour beaucoup, émigrèrent en Australie. L'île commença à se repeupler dans les années cinquante.

Pour ceux qui avaient déjà vu le Stromboli en activité, c'était une petite déception ! ...les laves expulsées ne s'écoulaient pas, comme c'est souvent le cas, tel un serpent lumineux

rampant jusqu'à la mer. Mais tout de même, le spectacle reste grandiose.

Au milieu de l'après midi du mardi 28 juillet, nous nous retrouvions tous dans le port d'Agropoli, petit port de pêche et de plaisance sur la Côte continentale de l'Italie.

Aux confins de la plaine de Paestum et de la côte découpée du Cilento, Agropoli est une vieille cité byzantine qui, comme son nom grec l'indique, surplombe le golfe scintillant de Salerne. Au dessus de la station balnéaire, le bourg garde les ruines du château médiéval sous lequel de récentes fouilles ont révélé l'existence d'un ancien temple grec du VI^{ème} siècle avant J.C.

Le soir, un excellent dîner réunissait la plupart des participants. L'adjoint au Maire, chargé de la culture, remettait à chaque skipper un superbe ouvrage retraçant la vie de la cité à travers les siècles, depuis ses origines grecques jusqu'à nos jours.

Le lendemain c'est la route... encore de la route à faire, mais à la différence qu'il est possible de choisir entre deux itinéraires : soit visiter depuis le large la côte amalfitaine avec ses petits villages qui accrochent ses maisons orientales, entre ciel et mer, sur les falaises sculptées par les vagues (comme à Positano ou Amalfi), ses châteaux forts, ses palais ou ses grands hôtels construits au début du siècle dernier, soit de faire le tour de l'île de Capri, ancrée sur les eaux bleues du golfe de Naples et apercevoir la grotte Bleue, pour se retrouver, en fin d'après midi, à Castellamare Marina di Stabia. Quelle que soit la route choisie, chacun a pu y trouver un véritable enchantement.

La Marina di Stabia, nouvel ensemble nautique ouvert il y a deux ans sur des friches industrielles ou d'anciens chantiers, offre un contraste surprenant, ce changement d'activité étant encore en cours de restructuration. C'est dire que le cadre manque de charme, mais se trouver au pied du Vésuvequelle satisfaction ! Alors chacun, bon an mal an, fait bonne figure !

Une bonne nouvelle, l'équipage « coincé » à Riposto, à la suite d'une avarie d'inverseur, a rejoint la Route après réparation. Bravo à lui pour avoir fait toute la route en une seule étape depuis Riposto.

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Pompei et Le Vésuve.... On ne peut dissocier ces deux noms auxquels s'ajoutent bien évidemment ceux d'Herculanum et Stabia.

Principale vedette du paysage napolitain, le Vésuve a perdu son orgueilleux panache. Il ne fume plus (ou presque - voir plus loin) et semble insensible à la fièvre souterraine qui, dans d'autres parties du monde, secoue ses confrères.

Aurait-il trouvé cette humeur sereine que lui prêtaient le géographe Strabon et les Anciens ... d'avant 79 bien sûr ? De tous ses réveils, celui de 79 fut le plus terrible, on le sait : Pompei, Herculanum, Stabia, mais aussi tout ce qui existait sur plus de 300 km².

Mais c'est vers Pompéi que nous dirigerons nos pas, en ce matin du jeudi 30 juillet.

La ville que le Vésuve surprend le 24 août 79 de notre ère, est une cité florissante de 25 000 habitants qui doit à son port l'indépendance économique vis-à-vis de Naples et Puteoli. Elle vit à l'écart des grands événements historiques de son temps et ne possède pas ce caractère aristocratique d'Herculanum, sa petite voisine. Sa population est très composite A côté de familles patriciennes venues de Rome et des parvenus enrichis par le négoce – et ils sont nombreux – c'est la foule grouillante des marchands, des affranchis et des esclaves.

Somme toute, Pompéi aurait pris place dans l'histoire antique à côté de cités de même importance, sans plus, si l'une des catastrophes les plus effroyables qu'ait connues l'humanité ne l'avait pétrifiée en pleine activité, immobilisée dans son destin et conservée intacte sous un linceul de cendres.

Avant ce drame, en 62 de notre ère, un tremblement de terre dévaste en effet la Campanie détruisant de nombreuses demeures, notamment à Pompéi. Mais la ville en pleine prospérité a tôt fait de réparer les dommages causés par le séisme, de restaurer ou de reconstruire les édifices atteints.

C'est donc une ville restaurée en grande partie que le Vésuve surprend le 24 août 79.

Une relation dramatique contenue dans les deux lettres que Pline le Jeune adresse à Tacite peu après la catastrophe, nous indique qu'un nombre restreint d'habitants trouvèrent la mort à Pompéi même où ils périrent étouffés sous les lapilli et asphyxiés, mais que beaucoup succombèrent en fuyant, intoxiqués par les gaz qui s'échappaient du volcan. Ces scènes d'agonie ont été saisies, dans toute leur horreur, par les coulées de plâtre réalisées dans les empreintes laissées par les corps, lors des fouilles.

Connu depuis le XVIème siècle, le site de Pompéi fut fouillé à partir de 1748. Le dégagement de la ville enfouie sous sept à huit mètres de cendre était beaucoup plus aisé qu'à Herculanum prise dans une gangue de boue volcanique solidifiée. Pourtant on se borna à récupérer des peintures et des objets d'art sans procéder à un dégagement systématique. Celui-ci ne fut réalisé d'une façon vraiment méthodique qu'à partir de 1860.

Actuellement les fouilles ont mis à jour les trois cinquièmes environ de la ville qui couvrait 70 ha. L'ample moisson d'ustensiles, de meubles et d'œuvres d'art ramassés au cours de deux siècles de travaux est présentée en majeure partie dans l'admirable musée archéologique de Naples qu'il aurait été indispensable de visiter. Malheureusement ce n'était pas possible.

Le site actuel est cependant immense et c'est au pas de charge que notre guide nous fait découvrir tour à tour, les théâtres (le grand pouvant contenir jusqu'à 5 000 spectateurs et le petit de 800 à 900 spectateurs), puis la caserne des gladiateurs dans le complexe du grand théâtre.

Passant par la via dell'Abondanza, principale artère de la ville traversant un secteur commercial, on découvre un des lieux les plus évocateurs de Pompéi, avec des maisons à balcon, avec ou sans jardin, des ateliers d'artisans, des magasins, des échoppes de boutiquiers, des auberges et des comptoirs et... l'incontournable lupanar (No comment !). Sur les murs, des affiches électorales peintes en rouge signalent aux passants les promesses des futurs élus. Bordées de hauts trottoirs, les rues sont pavées avec la lave noire du Vésuve. Aux endroits de grande circulation, les véhicules ont creusé de profondes ornières dans le dallage. Ici et là, des « passages cloutés » facilitaient la traversée des piétons.

Nous passons ensuite par le Forum, centre de la vie publique où se trouvaient rassemblés les grands édifices religieux comme les temples d'Apollon et de Diane, le Capitole où se trouvait le temple dédié à la Triade Jupiter - Junon - Minerve, et le sanctuaire des dieux lares attenant au temple de Vespasien, puis la Basilique où se réglaient les affaires commerciales et judiciaires.

Tout cela nous explique qu'à cette époque l'urbanisme était déjà très évolué. Seules quelques maisons possèdent encore des murs intacts, c'est pourquoi, la plupart des fresques les décorant ont été déplacées vers le musée de Naples. Celles qui restent nous permettent toutefois d'apprécier la maîtrise des décorateurs de l'époque.

Pompéi aurait mérité une visite beaucoup plus approfondie d'au minimum une journée, car ce que nous avons parcouru représente à peine le dixième de ce qui est actuellement visible sur le site.

Après un déjeuner succinct que l'on qualifiera « pour touristes », nous partons pour le sommet du Vésuve.

Situé à 12 kilomètres de Naples à vol d'oiseau, le Vésuve profile sa masse sombre dans le ciel clair de Campanie ; il comprend le mont Somma (au nord) qui culmine à 1132 m. et le Vésuve proprement dit dont l'altitude a été réduite à 1277 par l'éruption de 1906. La vallée qui s'ouvre entre le Mont Somma et le cône du Vésuve s'appelle l'Atrio del Cavallo, au nord, et la Valle dell'Inferno, à l'est. Ce décor de fin de monde a, il est vrai, quelque chose d'inferral. L'âge des différentes coulées se lit sur le sol : la dernière, celle de 1944, forme une immense traînée noire et stérile ; une végétation pauvre, de la mousse et des lichens, recouvre les traînées du XVIIIème siècle, alors que les plus anciennes donnent un terrain verdoyant et fertile où dominant les genêts. Ces pentes étaient déjà cultivées à l'époque de Pompéi.

Après avoir rejoint en car le terminal des véhicules (altitude 1017), nous voilà, tous ou presque, par tranches d'âge, les jeunes devant les seniors derrière, prêts à escalader, sous un soleil de plomb, cette mystérieuse montagne qui fascine.

Après quarante cinq minutes de marche soutenue, nous sommes rassemblés, plus ou moins essoufflés, au bord du cratère et sommes accueillis par deux guides faisant partie des scientifiques qui « surveillent » le bel endormi. La vue est grandiose. La guide de notre groupe nous explique que, même si aucune éruption ne s'est produite depuis plus d'un demi-siècle, la ville vit sous la menace du réveil du volcan. Elle nous montre que malgré l'épaisseur du bouchon qui obstrue le cratère, (environ 3 kilomètres), des gaz chauds s'échappent de fissures et font bouillir l'eau souterraine qui apparaît sous forme de fumerolles. Alors prudence, les vulcanologues savent qu'il se réveillera un jour mais sont incapables de dire quand, et surtout avec quelle violence.Nous voilà rassurés !

PS : les textes en italiques sont issus du Guide Bleu Italie.

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Les Iles Pontines

Le lendemain, 31 juillet, la flotte s'est à nouveau embarquée pour l'archipel des Pontines.

Il est cinq heures. C'est tôt certes, mais passer devant Naples, cette ville qui a tant fait rêver les grands et les petits dans le monde, et ne pouvoir s'y arrêter, c'est très frustrant.

Mais c'est la vie...faite de choix, de désirs et parfois de regrets. Peut-être, lors d'une prochaine Route de Malte, sera-t-il possible de se perdre dans cette magnifique ville où l'exubérance domine partout et en toute chose, la vie quotidienne, les arts, la religion, la musique ?

C'est dans cet état d'âme que se fait la traversée de la Baie de Naples. En la quittant, la petite île de Procida sur notre tribord, en se découvrant lovée au pied d'un promontoire rocheux qui se découpe sur la mer comme la dunette d'une caravelle, nous ramène à la réalité. D'autres îles nous appellent. Ischia se profile déjà à notre babord, et Capri derrière... c'est fini !

Cap au nord vers l'archipel pontin.

La première île qui se trouve sur notre route est Ventotène. Les romains y avaient creusé un port artificiel qui, en cas de mauvais temps, offrait une protection aux bateaux qui pouvaient s'y réfugier. Mais le port est si petit qu'il est bien difficile de s'y arrêter aujourd'hui.

La deuxième île rencontrée est Ponza où débarquent ferries, hydroglisseurs et autres bateaux de passagers. C'est actuellement une île très prisée des Italiens en villégiature. Les Romains y développèrent de nombreuses activités agricoles et piscicoles. La plus étonnante est la création de grottes marines, creusées par l'homme et destinées à la baignade, puis à l'élevage de murènes, à l'époque où ces « charmantes » étaient transférées dans des bassins adaptés pour des jeux pas très « catholiques ». Plus tard, elles furent utilisées pour maintenir en vie les poissons pêchés, les moyens de conservation n'existant pas encore (une sorte de ferme aquacole avant la date). Aujourd'hui elles ne sont plus que des attractions, pour le plaisir des touristes.

L'île de Ponza, la plus grande île de l'archipel, revêt pour les pêcheurs du Lavandou un aspect particulier.

En effet, au moment de la grande période d'émigration italienne, au début des années 1900, un certain nombre de familles de Ponza partirent s'installer dans l'île tunisienne de La Galite. Ils y ont subi successivement le gouvernement du Bey de Tunis, puis l'administration du territoire par la France, le Protectorat, et pour finir, la création par le président Bourguiba de la République Tunisienne. Là leur vie bascule à nouveau et ils doivent trouver une nouvelle terre d'accueil. La France les reçoit, et ils s'installent au Lavandou. Aujourd'hui la communauté des pêcheurs du Lavandou est majoritairement originaire de ces familles de pêcheurs. La meilleure preuve de cette origine n'est-elle pas le dialecte qu'ils utilisent encore aujourd'hui, celui de leurs ancêtres, une langue parlée uniquement à Naples et à Ponza. Si vos pas vous conduisent à la Prudhommie du Lavandou, vous pourrez l'entendre.

Pour fêter cet événement, le Responsable Evènementiel de la ville du Lavandou, Sylvain Abonnen et « Dominique » descendant des pêcheurs ponzains, avaient fait le déplacement et nous attendaient à l'arrivée.

Reçu par l'adjoint au Maire de Ponza chargé de la culture, notre « Dominique », à la grande surprise de cet élu, s'est montré un interprète exceptionnel de la langue locale, sans jamais être venu à Ponza.

La ville du Lavandou organisera en octobre prochain une exposition de photos pour commémorer le souvenir des ancêtres de ces pêcheurs.

La vie des marins est agencée autour de la météo, c'est pourquoi chaque jour ils sont si attentifs à l'heure de sa diffusion. Sa validité n'étant pas absolue, elle fait parfois l'objet de critiques. C'est pourquoi, afin de corriger ses prévisions pour le moins incertaines de la veille, notre Monsieur Météo de service a voulu apporter quelques modifications en diffusant, sur le canal 72 qui relie les voiliers entre eux, le BMS (bulletin météo spécial) suivant, à tendance sociale, économique-financière :

Bulletin météo du 1^{er} aout : Nous venons de constater une collusion inadmissible entre les familles Eole et Diesel. Des accords secrets ont permis à Diesel d'accepter de faire depuis cette nuit le travail d'Eole, moyennant espèces sonnantes et trébuchante à la pompe

Un peu d'humour ne fait pas de mal.

L'arrivée, au moteur, dans la marina de Riva di Traiano, une marina située à quelques miles au sud du port commercial de Rome, Civitavecchia, se fait sans encombre en fin d'après-midi.

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Tous les chemins mènent à Rome....

...pour nous, les marins, c'est donc bien évidemment par la mer que nous y arriverons.

La route vers la « ville éternelle » est longue, 100 miles (environ 175 Kms). Il nous faut donc partir très tôt pour arriver en fin d'après-midi. Tous les bateaux quittent donc le mouillage de Ponza entre 2 et 3 heures du matin, en ce dimanche 2 août. La mer est belle, peu de vent, quelques lamparos à l'horizon dessinent un halo lumineux, signe que les pêcheurs travaillent. Après nous être éloignés de Ponza, notre route longe la côte italienne à 3 ou 4 miles au large, et nous distinguons les lumières des bourgs et des villages qui, au petit matin, apparaissent dans la brume.

Malheureusement, notre destination n'est pas le Porto Turistico di Roma, qui ne peut pas accueillir 25 bateaux de passage en août, mais une marina très récente, la Marina di Traiana, à trois miles au sud de Civitavecchia, le port commercial de Rome.

Rome, capitale de l'Italie, mais aussi Siège de la Chrétienté, ville musée, ville de la « dolce vita » où il fait bon vivre... l'attrait est si grand qu'il était impossible de ne pas proposer deux jours d'arrêt pour que chacun puisse, à son rythme, la découvrir ou la revisiter.

Le lundi 3 août au matin, un bus nous y conduit. Afin de nous « familiariser » avec la ville et ses monuments, le chauffeur nous propose un « tour » pour pouvoir s'orienter. Cela fait, il nous débarquera à coté de la gare centrale, Piazza Cinquecento. A chacun de choisir, selon ses désirs ou ses connaissances, entre la marche à pied, les déplacements en métro, ou le service de visites audio-guidées en city bus que l'on peut quitter à tout moment et reprendre par la suite. Le billet est valable une journée, le nombre d'arrêts illimité. La plupart d'entre nous choisissent cette solution. Les commentaires sont excellents, la musique de fond adaptée aux circonstances, alors, comme des Japonais, on descend du bus, on regarde le monument, on prend une photo, on court au prochain monument avant de reprendre le bus.

A ce stade du récit, nous nous contenterons de relater l'expérience du petit groupe dont nous faisons partie.

Le trajet du bus passera par la Fontaine de la Place de la République qui, en son temps, fit couler beaucoup d'encre pour ses naïades nues, près de l'Eglise Sainte Marie Majeure qui doit son nom au fait qu'elle fait partie des quatre plus grandes basiliques de Rome, puis le Monument édifié à la gloire de Victor Emmanuel II, premier roi de l'Italie unifiée. C'est un bâtiment qui écrase les autres monuments de Rome par sa taille et sa couleur trop blanche. A gauche du monument, le palais Venezia où mourut la Mère de l'empereur Napoléon Ier, paraît bien petit.

Mais c'est la Rome antique qui a tout notre intérêt : le Capitole, le Colisée et l'Arc de triomphe de Constantin, les Forums impériaux, le Cirque de Massimo, etc.. Nous descendons.

Hélas, trois fois hélas... la foule est tellement dense, et la file d'attente pour atteindre les monuments si longue, que nous décidons de repartir vers d'autres lieux plus tranquilles.

Destination Place Navonna, le rendez-vous, agréable et animé, des Romains (et des touristes), avec ses trois fontaines dont, au centre, la Fontaine des Fleuves, chef d'œuvre baroque dû au Bernin où les quatre statues qui l'entourent représentent les quatre grands fleuves connus à l'époque, le Nil, le Danube, le Gange et le Rio de la Plata, symboles des quatre parties du monde.

Nous sommes à quelques pas du Panthéon, temple rond avec un pronaos à seize colonnes de granit monolithes, élevé par Agrippa en 27 avant J.C., reconstruit par Hadrien en 117 après J.C., et transformé en Eglise au 7^{ème} siècle. Comme tous les temples, la coupole y est spectaculaire, son diamètre est égal à la hauteur à laquelle elle s'élève. Les chapelles latérales abritent les tombeaux des Roi et Reine d'Italie ainsi que celui du peintre Raphaël.

Rome se visite à pied, dit-on. Après s'être égarés dans un dédale de rues, visitant çà et là églises, places et placettes, notre attention et émerveillement iront à l'Eglise Saint Ignace, connue pour son plafond en trompe-l'œil représentant la résurrection des morts, époustouflant de réalisme, et la Place du même nom, autour de laquelle s'ordonnent de beaux immeubles, de style baroque, comme une scène d'un théâtre.

A quelques pas de là, enfin la célèbre Fontaine de Trevi dévoile ses charmes au détour d'une petite rue. Ce grand monument baroque finissant (1762) conçu par Nicola Salvi qui lui donna les dimensions du palais auquel il est adossé et l'allure d'un arc de triomphe, attire toujours une foule de badauds. De sa niche centrale jaillit Océan, juché sur un char guidé par deux chevaux marins et deux tritons. La tradition veut que tout visiteur jette dans la vasque, en lui tournant le dos, deux pièces de monnaie : l'une doit assurer son retour à Rome, l'autre lui permettre de réaliser un vœu. Et que croyez-vous qu'ils firent, tous ?

Après une petite étape en bus qui nous a fait franchir le Tibre, nous quittons l'Italie, eh oui ! ... pour l'Etat du Vatican. Point de frontière. Réduit à 44 ha et à moins d'un millier d'habitants, c'est le plus petit état du monde qui a pour chef le Pape. Il a son propre drapeau, son hymne, émet ses propres timbres, frappe sa monnaie qui a libre cours en Italie. Les corps armés ont été dissous par Paul VI en 1970 ; seul subsiste le corps des Gardes suisses, habillés d'un pittoresque uniforme attribué, dit-on, à Michel-Ange.

La place St Pierre nous ouvre ses bras délimités par la double couronne de colonnes dessinée par Le Bernin, quatrième architecte de la basilique, avec au fond la Basilique St Pierre et en son centre, l'obélisque du 1^{er} siècle avant J.C, transporté à Rome en 37 sur ordre de Caligula, et érigé à cet endroit en 1585.

La basilique est reconnue comme la plus grande construite au monde.

C'est Constantin, le premier empereur chrétien, qui décida en 324 la construction d'une basilique à l'endroit même où Saint Pierre avait été déposé après avoir été martyrisé dans le cirque de Néron. Au XVème siècle, la réfection de l'édifice s'imposa. Pendant deux siècles le plan de la basilique ne cessa d'être remis en question. Le plan en croix grecque surmonté d'une coupole, conçu par Bramante et repris par Michel-Ange, se transforma en croix latine, en 1606, à l'initiative de Paul V qui chargea Carlo Maderna d'ajouter deux travées et une façade au plan carré de Michel-Ange. Le Bernin, à partir de 1629, para la basilique d'une

somptueuse décoration baroque ainsi que la double série de colonnes en arc de cercle qui délimite la place.

Pénétrant à l'intérieur, on est stupéfait par le gigantisme des proportions. L'autel et ses colonnes, sa coupole, tout y est grandiose.

Croyants ou non croyants, il est impossible de rentrer dans la basilique Saint Pierre, sans s'y attarder pour admirer les œuvres d'art qui s'y trouvent. Il nous faudrait des heures pour apprécier l'architecture, chaque chapelle, statue, autel, tombeau - d'ailleurs on ne sait pas où porter notre regard tant ce que l'on voit est « époustouflant » dans sa grandeur et la justesse des proportions.

Aussi, nous contenterons-nous d'admirer l'essentiel qui est le minimum de ce qu'on peut faire.

D'abord, la façade avec ses 115 mètres de long et ses 45 mètres de haut, et sa loggia centrale d'où le Pape donne sa bénédiction « urbi et orbi ».

Sous le porche, les deux portes monumentales dont l'une d'époque Renaissance, et l'autre, celle de droite, la Porte Sainte, que seul le pape a le droit d'ouvrir et de fermer pour marquer le début et la fin d'une Année Sainte.

Dans la première chapelle, à droite de l'entrée, la célèbre Piéta, œuvre de jeunesse de Michel Ange (il a alors 25 ans) qui allie déjà maîtrise technique, puissance créatrice, et émotion spirituelle qui furent saluées comme la révélation d'un génie, admiré du monde entier.

La coupole, conçue et élevée par Michel-Ange jusqu'au lanternon, puis achevée en 1593 par Domenico Fontana.,

Certains de nos amis de la Route ont eu le courage de monter les quelque cinq cents marches de la coupole d'où ils ont pu découvrir la Basilique vue d'en haut, puis Rome, les jardins du Vatican et la place St Pierre.

A droite de la nef, la statue de Saint-Pierre, œuvre en bronze du XIII^{ème} siècle, très vénérée des pèlerins qui viennent baiser le pied droit.

Au fond de la nef centrale, l'autel pontifical, œuvre du Bernin, dont le baldaquin qui le surmonte (29 mètres de hauteur) avait fait l'objet, à son époque, de vives critiques en raison de son côté théâtral, mais qui s'intègre parfaitement à l'élan général de l'architecture.

L'abside dominée par la chaire de Saint Pierre (du Bernin toujours), grand trône de bronze sculpté abritant un siège épiscopal du 4^{ème} siècle, attribué symboliquement à Saint Pierre et surmonté d'une « gloire » en stuc doré.

Le temps passe, il n'est pas question d'aller visiter la chapelle Sixtine et son plafond dans le Musée du Vatican, celui-ci, comme tous les musées de Rome, étant fermé le lundi.

Un peu d'attente pour le bus, et l'on repart. La promenade se poursuit : le château St Ange, tour à tour mausolée de l'Empereur Hadrien, résidence des papes puis forteresse où les papes pouvaient se réfugier en cas d'attaques extérieures, aujourd'hui musée. Après avoir longé le Tibre, coté intérieur à Rome, nous découvrons tour à tour Les Villas Borghèse et Médici, les Thermes de Caracalla, puis retour à la case départ, le terminal de la Gare centrale.

Il est 19 h 30. Tout le monde répond présent à l'appel. Les commentaires vont bon train malgré la fatigue et la chaleur. Nous nous embarquons dans le bus qui nous avait amenés le matin même à Rome, et en compagnie d'un guide, nous refaisons un ultime tour de la ville. Rome n'est plus pour nous une inconnue. Nous nous fondons à elle. Le soir tombe, les lumières s'éclairent petit à petit sur les monuments, les touristes ont regagné leurs hôtels, les

Romains reprennent possession de leur ville. L'ambiance est différente. Notre guide nous emmène, après une petite marche nocturne à travers des ruelles où les tables des pizzeria, trattoria, osteria ou autre tavole envahissent la chaussée, jusqu'à la Fontaine de Trévi, (pour ceux qui ne l'aurait pas vue).

C'est une autre vision qui s'offre à nous. La fontaine est éblouie par d'énormes projecteurs qui mettent en valeur les détails des sculptures, et il s'y prépare, ce soir là, un concert public qu'hélas nous ne pourrions écouter. Forte ambiance, vous l'imaginez, autour des vasques.

Retrouvant notre car à l'endroit où nous l'avions laissé, nous nous dirigeons vers le restaurant, près de la Cité du Vatican au bord du Tibre, pour un repas du soir dont nous oublierons la médiocrité et le cadre.

Enivrés de fatigue par cette belle journée à Rome, les marins de Sur la Route de Malte 2009 s'endorment, comme des bébés, sur les sièges moelleux du car qui les accompagnera jusqu'à la passerelle de leur bateau.

Le 4 août, chacun pouvait se préparer pour la dernière étape ou se reposer.

Quelques uns avaient organisé, à titre privé, une visite de la Nécropole du Vatican, sous la Basilique où se trouve la tombe que les archéologues désignent avec certitude comme étant celle du Fondateur de l'Eglise de Rome, Saint Pierre.

Pèlerinage pour les uns, en ce lieu où le Vatican sacré a fixé les racines de la religion catholique, et où la parole de Jésus « Pierre, tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » trouve tout son sens, ou bien curiosité archéologique et historique pour les autres, tous en sont revenus un peu « différents ».

Arriverderci Roma, good bye et au revoir..... ça se chante, ça se danse !

Sur La Route de Malte 2009

une aventure de l'été

Elbe

Tout à une fin ! « Sur La Route de Malte 2009 » est prévue de se terminer à Elbe, dans la baie de Porto Ferrayo.

La météo du mercredi 5 août n'est pas des plus attractives pour faire de la voile : vent de face et houle.

Heureusement pour nous, rien ne presse, nous avons deux jours pour franchir les 90 derniers miles (environ 160 kms) avant de se retrouver dans la « capitale » de l'île, Porto Ferrayo. Chacun peut choisir sa route, en une ou deux étapes. Là encore les choix sont nombreux : soit mouiller dans une baie à l'île de Giannutri ou à celle de Giglio ou sur la presqu'île d'Argentario, ou encore de naviguer directement jusqu'à Elbe.

Toutes les solutions seront pratiquées avec plus ou moins d'intensité de houle ou de vent, occasionnant fatigue des équipages et des bateaux.

Au petit matin, le vent se calme, et chacun trouve sa place, dans le port pour certains, au mouillage pour les autres, dans la baie de Porto Ferrayo, au nord de l'île, loin des bruits de la ville.

ELBE.... C'est un peu la Francerappelez-vous... Napoléon Bonaparte, notre empereur bien connu y fut exilé pendant dix mois, après l'abdication de Fontainebleau, en 1814. L'empereur déchu y régna – le mot n'est pas trop fort - en souverain entouré d'une petite cour et d'une garnison d'environ 1000 soldats. La maison simple avec terrasses et jardins, occupée par Napoléon dans la partie haute de la ville ou la Résidence d'été située de l'autre côté de la baie, détiennent quelques objets et souvenirs personnels appartenant au grand homme qui font le bonheur des « fans » de Bonaparte. En dix mois de présence, ce génie de l'organisation avait établi une Constitution « à la française » pour l'île, un plan de construction des routes et sans doute plus.

Les équipages vont à la découverte de la ville, font des emplettes pour le voyage de retour ou plus simplement se relaxent car, à 20 heures, c'est la soirée de gala clôturant «la Route2009 ».

Le restaurant est situé dans une des marinas-chantiers, au nord de Porto Ferrayo, C'est en fait le « club house » du coin, bizarrement décoré, en son plafond, d'un millier (ou presque d'après les estimations) de casquettes multicolores de divers origines, et sur les murs des trophées et photos des marins italiens, faisant de ce lieu un endroit sympathique.

Pour commencer et mettre tout le monde de bonne humeur, le traditionnel apéritif, à base de vin blanc italien pétillant et servi en jéroboam, contribue à mettre de l'ambiance.

C'est le moment de distribuer les « prix » et d'adresser les congratulations d'usage.

Sont à l'honneur, la bonne camaraderie ou la qualité de navigation, le plus grand « mangeur d'écoutes » ou le navigateur le plus calme, le grincheux ou le ronchon, et même les efforts faits par ceux qui ont essayé de rendre cette Route de Malte 2009, aussi agréable que possible, pour tous.

Des remerciements chaleureux fusent de toutes parts, participants et organisateurs mais, comme en toute chose, « l'essentiel est invisible pour les yeux ».

Le dîner, typiquement italien, est succulent : pâtes vongole, « bourride » copieuse où poissons, fruits de mer, crustacés et croutons cohabitent avec un grand art... culinaire cette fois, zuppa inglese à la fraise arrosée de grappa et pour finir, bien entendu, « the café italien espresso » dont quelques millimètres au fond d'une tasse en font un breuvage divin. La soirée se termine en une farandole endiablée jusqu'à plus de 2 heures du matin.

Sur la Route de Malte 2009 offrait aux participants un parcours nouveau, plus long que les précédents. En moyenne, les bateaux ont parcouru 1330 miles (environ 2300 kms), et sont revenus plus près de leur point de départ, c'est-à-dire à moins de 200 miles (environ 350 Kms) du Lavandou. Telle était la gageure fixée par ses organisateurs en 2009.

Nous espérons que ce parcours aura répondu aux attentes d'amitié et de convivialité, de sportivité, de culture, de gastronomie et de découverte de l'environnement méditerranéen des très jeunes, des jeunes, des moins jeunes, des seniors et grands seniors, hommes et femmes qui composaient les vingt cinq équipages embarqués, le lundi 6 juillet dernier, au Lavandou, pour une belle et grande aventure d'un été qui restera l'un des bons moments de leur vie.

La mer nous a réunis une fois de plus. Qu'elle demeure toujours ce lieu de rencontre entre nous, élargi bien sûr, à d'autres amis amoureux de cette belle mer qui procure tant de bonheur.

Avant de clore cette suite de petits comptes rendus de notre aventure, les équipages de Sur la Route de Malte 2009 adressent à Monsieur le Maire du Lavandou leurs vifs remerciements d'avoir accepté le nouveau périple tel qu'il lui a été proposé, et au Service Événementiel de la Mairie, représenté par Sylvain Abonnen, pour son organisation matérielle qui ne fut pas toujours chose facile.

A bientôt ... sur une autre Route de Malte.

P.S. : Les informations « culturelles » citées, ont été trouvées dans le Guide Bleu Italie et le Guide Vert Michelin Italie.